

musique : une alternative pour les années 80

DANIEL CAUX

Il y a deux ans, l'Atelier de Création radiophonique présentait à la biennale un programme conçu par Daniel Caux qui révélait un nouveau courant musical. Cette année, Daniel Caux nous fait découvrir, à travers une dizaine de concerts, le 2^e volet de ce programme. Il évoque ici quelques aspects de ce nouveau courant.

Quand on dit qu'une avant-garde chasse l'autre, on parle de l'émergence, de la divulgation soudaine d'une nouvelle tendance, et non de sa véritable naissance qui est le plus souvent de beaucoup antérieure. Aussi, plutôt que l'image d'une succession d'éléments séparés dans le temps, vaut-il mieux évoquer celle d'un chevauchement, voire d'une superposition en couches multiples.

Il reste que c'est tout de même l'émergence que l'on retient, la prise de conscience par un plus grand nombre d'artistes qui crée tout à la fois un phénomène de cristallisation et de dynamisme créatif. Ainsi, d'une façon très schématique, peut-on considérer que l'avant-garde musicale des années 50 a été essentiellement marquée par les sautes de tons et les discontinuités du sérialisme, celle des années 60 par l'esthétique aléatoire de John Cage et les exacerbations du free jazz, et celle des années 70 par une école répétitive enfin admise qui triomphe avec l'opéra *Einstein on the beach*.

Où en est-on aujourd'hui, au début des années 80 ? Il faut bien reconnaître que nous nous sentons submergés par les redites, les rabâchages jusqu'à plus soif. Pire : un certain état d'esprit normalisateur sévit, qui tend à établir une sorte de tradition, de folklore musical « avant-gardiste » avec ses lois et ses repères précis. Comme un robinet qu'il suffirait d'ouvrir pour qu'apparaisse à la demande un liquide immédiatement reconnaissable.

C'est à cette conception aseptisée de l'avant-gardisme que s'opposent des compositeurs qui ont choisi de changer les règles du jeu. Des nouveaux venus tels que les Californiens Harold Budd, Daniel Lentz, John Adams, les anglais Gavin Bryars, Michael Nyman, Christopher Hobbs, Simon Jeffes, les Français Joseph Racaille, Hector Zazou et Patrick Portella.

d'autres clichés

S'ils fuient le cliché majeur que constitue à leurs yeux le modernisme ordinaire, ils ne se privent pas pour autant d'utiliser d'autres clichés plus insolites, ceux-là mêmes que l'avant-garde rejette habituellement : l'aimable, le « trop joli », le fausset pompeux ou le fausset désuet. Avec une ironie à peine marquée, voire un détachement délibérément désinvolte, ils puisent leurs matériaux sonores dans une certaine mémoire collective : musiques pour salon de thé, musiques « d'ambiance », rythmes de musiques « typiques », fausses musiques symphoniques, chromos hollywoodiens, etc. Et aussi, emprunts inattendus à de respectables compo-

teurs du passé tels que Brahms et Mendelssohn...

Il ne faut pas s'y tromper, il n'est pas question ici de parodie « rétro », et si le parfum pervers du « kitsch » imprègne souvent ces œuvres, il ne constitue nullement une finalité en soi. Il s'agit plutôt d'un décodage, d'un déplacement de territoire afin d'offrir d'autres espaces à l'imagination.

Un contre-pied, donc, mais également une continuation. Avec certains aspects de la musique répétitive, par exemple. Dans leurs recherches de production d'effets psycho-acoustiques, les musiciens répétitifs n'ont-ils pas été amenés à employer des sons plus agréables à l'oreille qu'il n'était alors admis ? Il est vrai qu'on peut en dire tout autant de John Cage dans les œuvres où il rend hommage à la magique simplicité de Satie. Et Satie lui-même ne fait-il pas figure de grand précurseur du nouveau courant ?

Satie, mais aussi, d'une envergure comparable, le très méconnu Charles Valentin Morhange dit Alkan (1813-1888) dont sera donnée entre autres à la Biennale la *Marche funèbre pour un perroquet*. Parmi les pionniers, citons encore, en Angleterre, le diplomate compositeur Lord Berners auquel Gavin Bryars a consacré une étude et, aux Etats-Unis, William Bolcom et ses « Dream Musics » aux différents genres entremêlés, Alan Lloyd et ses Schubertiades inspirées égrites pour les spectacles de Bob Wilson. Sans oublier le musicien de rue aveugle Moondog qui dirigera lui-même à Paris ses propres compositions.

Il eut été contraire à l'esprit-même de cette nouvelle tendance musicale qu'à l'image de bien des avant-gardes, elle manifeste sans humour une trop évidente volonté d'expansion. Aussi tiendra-t-on pour symbolique le fait que chacune des œuvres du premier concert présenté cette année à la Biennale soit limitée à la durée d'une minute. ■

PROGRAMME DES CONCERTS

Atelier de Création Radiophonique de France Culture. Enregistrements en public du 10 octobre au 14 novembre 1982, les dimanches à 17h et les mardis à 20h à l'Auditorium de l'ARC, 11 avenue du président Wilson Paris 16^e

Dimanche 10 octobre
« Miniatures », avec Morgan-Fisher (Angleterre) et ensembles de différentes nationalités.

Dimanche 17 octobre
Œuvres de Patrick Portella et, par l'ensemble de Joseph Racaille, « L'Etoile au front », hommage à Raymond Roussel (France)

Mardi 19 octobre
Exceptionnellement au grand auditorium de Radio France : l'orchestre de Jean-Jacques Lemêtre joue Moondog (USA, France)

Mardi 26 octobre
Œuvres de Christopher Hobbs (Angleterre)

Dimanche 31 octobre
Paris Combo, grand orchestre « cha cha », direction Joseph Racaille (France)

Mardi 2 novembre
Concert Alkan, par le pianiste anglais Jack Gibbons. Chœur et instruments sous la direction d'Hélène Rasquier (France)

Dimanche 7 novembre
« Autour du post-modernisme en musique ». Auditions et débats

Dimanche 14 novembre
Simon Jeffes et le « Penguin Café Orchestra », (Angleterre)

Sous réserves, à l'American Center (261, B^e Raspail) : Alan Lloyd, Daniel Lentz, John Adams (USA).



Charles Valentin Morhange dit Alkan (1813-1888).